

LEO FERRE

Barclay, 960016. *Titres* : Il est six heures ici et midi à New York. Des mots. Les musiciens. Ma vie est un slalom. Porno song. La nostalgie.

ff Le vieux lion transalpin sort de sa Botte son rêve de chanson royale : il enregistre aujourd'hui avec l'Orchestre symphonique et les Chœurs de Milan, tous violons et toute crinière au vent. A ce choix se trouve sans doute liée une acoustique particulière car, en un premier temps, l'oreille doit d'abord s'accorder à des sonorités et des équilibres inhabituels. Mais c'est vite fait. En un deuxième temps, évidemment, c'est le *dedans* du disque qui compte. Et le *dedans* du disque est tout pareil au grand lyrisme extérieur où se trouvent cités, dans le désordre, Debussy, Armstrong, et le cul des dames, où se voient jaillir ensemble la musique et la mer, le sperme et les mots, le poète et la lumière.

Dans cette fusion passionnée, riche encore d'images fulgurantes, l'homme, l'art et la nature se rassemblent, les symboles s'identifient d'un monde à l'autre, les nègres sortent de la peau et hallucinent des odeurs de goémon. Grand poème presque désespéré, ce disque viole l'espace sexuel du monde vivant pour tenter de rejoindre, au-delà des formes, le secret du temps. Bandé dans cette recherche, le vieux lion croit que sa flèche, enrubannée de tendresses symphoniques, pourra simultanément attendrir et déchirer le ciel.